

déroge pas à ses habitudes d'humilité. Ici encore il évite de se nommer, et ce qu'il a en vue, c'est uniquement de montrer aux gnostiques, qui se vantent de posséder les secrets du divin Maître, que ce n'est pas à eux que le Sauveur a dû faire ses confidences les plus intimes et donner la clé de ses mystères.

Ainsi l'étude du quatrième évangile confirme pleinement le témoignage de la tradition. Il ne faut donc pas s'étonner si nos rationalistes n'osent plus en nier ouvertement l'authenticité, s'ils se bornent à dire que les disciples de S. Jean ont pu l'écrire quelques années après sa mort, une trentaine d'années au plus. Ewald, plus décidé dans son langage, dit qu'il faut avoir perdu l'esprit pour en contester la propriété à l'Apôtre bien-aimé.

70. — Quel a été précisément le dessein de saint Jean ?

Plusieurs Pères disent que le premier dessein de S. Jean a été de combler une lacune des synoptiques, en rapportant dans son évangile la partie de la prédication du Sauveur qui a précédé l'emprisonnement de S. Jean-Baptiste ¹, et en faisant surtout ressortir le côté spirituel et mystique de sa vie et de sa doctrine ². Mais si l'on étudie l'évangile même, on sera convaincu que son intention principale a été de venger la personne du Sauveur des attaques des premiers hérétiques, ou plutôt de fortifier la foi des chrétiens à l'égard des dogmes contestés à cette époque, la divinité de Jésus-Christ, l'union substantielle et nécessaire qu'il a avec son Père et celle qu'il veut avoir avec nous par son esprit et par sa grâce ³.

L'évangéliste lui-même nous apprend qu'il y avait alors dans l'Asie-Mineure beaucoup d'antechrists, nicolaïtes, ébionites, cérinthiens, docètes ⁴. Les premières sectes judaïques et gnostiques altéraient de diverses manières, sous

¹ Euseb., *H. E.*, III, 24; S. Hier., *In Matth.*, Proœm. — ² Euseb., *H. E.*, VI, 14. — ³ Cf. Joan., I, 1-18; XX, 31; S. Iren., III, XI, 1, 2; S. Hier., *de Vir. illust.*, IX. — ⁴ I Joan., II, 18, 22. Cf. Act., XX, 29; I Tim., IV, 1, 2.

prétexte de l'éclaircir ou de la compléter, la doctrine prêchée par S. Paul. Dissertant hardiment sur la nature de la divinité, sur le mode et la mesure de ses communications, un grand nombre distinguaient *Christ, fils de Dieu, de Jésus, fils de Joseph* ¹. Ils ne reconnaissaient entre l'un et l'autre qu'une union passagère qui aurait commencé au baptême du Sauveur et cessé au début de sa Passion. Pour les fidèles, la plupart de ces hérétiques n'admettaient pas qu'ils lui fussent unis d'une manière particulière, ni qu'on eût besoin de son secours et de ses vertus pour arriver au salut. Il importait de réfuter ces erreurs et d'inculquer la vraie doctrine sur tous ces points. C'est ce qu'entreprit l'apôtre S. Jean. De là le caractère dogmatique et polémique de son évangile. De là la sphère particulière où il se renferme, les faits qu'il passe sous silence, les vérités qu'il met en relief, les maximes sur lesquelles il insiste. Pour arriver à son but, il n'avait pas besoin d'écrire l'histoire du Sauveur en entier, ni de reproduire tout son enseignement. Aussi fait-il un choix, et s'attache-t-il de préférence à ce que les autres évangélistes ont omis. Les discours qu'il rapporte sont ceux où le divin Maître atteste sa dignité de Fils de Dieu ² et l'union que nous devons avoir avec lui ³. Les miracles qu'il retrace sont ceux où paraissent avec le plus d'éclat ses perfections et ses desseins ⁴. Les autres faits qu'il mentionne sont en petit nombre et destinés presque uniquement à lier ensemble les discours et les miracles, à faire des uns et des autres une histoire suivie. Divinité du Sauveur, rédemption des âmes par la vertu de son sang, adoption des fidèles comme enfants de Dieu, justification intérieure par la foi et au moyen de la grâce, nécessité des bonnes œuvres : voilà les principaux dogmes que S. Jean expose dans son livre et sur lesquels il a soin d'exciter la foi du lecteur. Croire, croire au Fils de Dieu, à sa nature divine, à sa puissance, à sa charité, à sa ré-

¹ I Joan., IV, 3, 15; V, 1, 5. Cf. Apoc., II, 6, 15. — ² Joan., VI, 35-70; VIII, 23-58; X, 25-38. — ³ Joan., V, 17-47. — ⁴ Joan., I, 33, 34, 48, 49; II, 11, 23; III, 2; IV, 19, 42, 53; VI, 14, 45, 69, 70; VII, 40, 41, 46; IX, 32, 33, 38; XI, 27, 32, 38, 42; XII, 11.

surrection : voilà la conclusion inévitable de tous ses récits ¹.

71. — L'ouvrage répond-il bien au dessein de l'auteur ?

Quelles que soient les limites dans lesquelles il se resserre et les lacunes que présente son récit, l'œuvre répond au dessein de l'auteur. Il est difficile de trouver un livre qui offre plus d'unité, une marche plus droite, un progrès plus constant, une cohésion plus étroite de toutes les parties.

1° Dans un prologue aussi bref que sublime, l'évangéliste dit ce que le Verbe a toujours été dans l'éternité et ce qu'il a voulu devenir dans le temps. Lumière et vie par essence, connaissance et activité infinies, il s'est fait par l'Incarnation principe de foi et source de vie surnaturelle pour les âmes ². Telle est la grande vérité dont l'ouvrage offre le développement et la preuve. L'auteur entre aussitôt en matière. Rien sur l'origine temporelle ni sur la jeunesse du Sauveur. Il commence par l'histoire de sa prédication. Les faits et les discours dont elle se compose sont en harmonie avec le programme de l'évangéliste. C'est une révélation progressive du Verbe fait chair ³. C'est une lutte continuelle de la lumière contre les ténèbres, de la vie contre la mort. Le Sauveur apparaît comme source de vie à Cana, au puits de Jacob, dans la multiplication des pains, dans la guérison des malades, dans la résurrection des morts ⁴. Il s'annonce comme principe de lumière dans la guérison de l'aveugle-né ⁵, mais surtout dans son enseignement et dans ses révélations, lorsqu'il fait voir que rien ne lui est caché, lorsqu'il dit qu'il vient rendre témoignage de la vérité, qu'il est la Vérité même,

¹ Joan., I, 50; II, 2, 11, 23; IV, 39-42, 53; VI, 70; VIII, 30, 46; XI, 15, etc. — ² Joan., I, 4, 9, 12. — ³ Le mot *Ego sum* est répété une vingtaine de fois par le divin Maître. « *Ego sum Christus*, IV, 26; panis vitæ, VI, 35, 48; panis vivus, VI, 41, 51; lux mundi, VIII, 12; de supernis, VIII, 23; ante Abraham, VIII, 56; ostium, X, 9; ostium ovium, X, 7; bonus pastor, X, 11, 14; resurrectio et vita, XI, 25; via, veritas et vita, XIV, 6; vitis, XV, 5; vitis vera, XV, 1, etc. » — ⁴ Joan., II, 8, 9, III, 1-16; IV, 10, 16, 46-54; V, 1-16; VI, 1-15, 35, 48, 51; XI, 25. Cf. XIV, 6; XVII, 2, 20. — ⁵ Joan., IX, 5.

qu'il donnera son esprit à ses apôtres pour instruire et éclairer le monde entier ¹. Ses auditeurs se divisent en deux partis opposés. Un certain nombre ouvrent leur cœur à ses paroles : ce sont les âmes droites et dociles, destinées à servir de noyau à son Eglise et à lui fournir des ministres. Les autres, les plus nombreux, ceux qui possèdent l'autorité et l'influence, ferment les yeux à la lumière et s'irritent contre le prédicateur. Le Sauveur s'efforce de dissiper leurs ténèbres et leur antipathies : eux ne songent qu'à le trouver en défaut et à le convaincre d'erreur. A la fin, leur malice, toujours déjouée, éclate d'une manière terrible. Ils se décident à mettre à mort leur antagoniste : ils le crucifient. Mais son immolation devient son triomphe. En sortant vivant du tombeau, il affermit à jamais la foi de ses disciples et fonde inébranlablement son Eglise. Les versets 11 et 12 du premier chapitre sont comme le sommaire de tout l'Evangile.

2° La liaison des parties n'est pas moins parfaite que l'unité du but. Tous les faits rapportés dans l'évangile ont pour fin d'amener un discours, de symboliser une idée, de rendre une instruction plus frappante; tous les discours ont dans les faits un complément ou une traduction sensible; et par les uns comme par les autres, l'évangéliste tend à son but, en montrant comment la foi s'est établie au commencement dans les cœurs droits, et quels ont été la malice, l'obstination et le malheur de ceux qui sont restés incrédules ². Aussi l'histoire et la doctrine sont-elles fondues ensemble d'une manière indissoluble et l'on ne conçoit pas qu'on ait pu dire que les discours étaient des interpolations. « L'évangile de S. Jean est comme la robe sans couture du Sauveur, a dit Strauss lui-même. Il n'y a pas moyen d'en rien détacher : il faut tout accepter comme authentique ou tout rejeter. »

¹ Joan., I, 48; IV, 16, 17; VIII, 12; XIV, 6; XVIII, 37. — ² Joan., IV, 6, 7, 21, 26, 35; V, 1-16, 19, 21, 26; VI, 1-15, 32-59; IX, 1-7, 39-41; XI, 25-27, 42-44, etc.

72. — Remarques sur le langage, le style, la manière de saint Jean.

I. S. Jean a un langage qui le distingue des autres évangélistes. Les discours qu'il rapporte et les tableaux qu'il trace ont un caractère particulier.

1° Son vocabulaire n'est pas abondant. On voit souvent les mêmes termes revenir dans une même page. Si l'on ouvre une Concordance, on trouve répétés : connaître, 55 fois, croire, 98 fois, aimer, 45 fois, vérité, 25 fois, lumière, 23 fois, monde, 78 fois, ténèbres, 13 fois, nom, 25 fois, parole, 50 fois, signe, 17 fois, témoignage et témoigner, 47 fois, vie, vivifier et vivre, 52 fois, gloire et être glorifié, 42 fois. Mais il faut dire que tous ces termes saisissent l'âme, qu'ils expriment les idées les plus hautes, et qu'ils tiennent l'esprit en présence des plus magnifiques et des plus saintes réalités.

2° Il a des expressions qui lui sont propres, surtout pour rendre les rapports du Père avec le Fils et du Fils avec nous : *Esse apud Deum...*, *esse in Patre...* *in Filio...* *Manere in Deo...* *in Christo...* *in caritate...* *Esse ex Deo...* *ex veritate...* *ex caritate...* *ex diabolo...* *Nasci ex Deo...* *ex Spiritu...* *ex carne...* *Nosse, cognoscere Deum...* *Facere veritatem...* *Ambulare...* *ambulare in luce...* *in tenebris.* Il dit *le Père, le Fils* d'une manière absolue. Il a aussi certaines tournures qu'il affectionne. *In hoc...* *Hoc est...* Quant à ces métaphores si souvent répétées, *lux, vita, tenebræ, mors, mendacium, plenitudo*, on ne peut pas dire qu'elles lui soient exclusivement propres ; car elles se trouvent aussi dans les Prophètes, dans les Synoptiques même et dans S. Paul ; mais comme elles étaient familières aux gnostiques que S. Jean réfutait, ce fut une nécessité pour lui d'en faire un usage plus fréquent, en revendiquant pour l'Homme-Dieu et pour sa doctrine les perfections que ces hérétiques attribuaient aux conceptions fantastiques de leur imagination.

3° Il aime les sentences brèves et détachées ; il se plaît à énoncer ses pensées simplement à la suite l'une de l'autre, comme autant d'intuitions, sans conjonctions ni pronoms

relatifs. Il ne déduit pas, il affirme, ou plutôt il témoigne ; il énonce ce qu'il voit ou ce qu'il a vu ; et il se plaît à répéter les mots et les pensées, comme les vieillards, dit Michaëlis, qui ont recours à ce moyen pour graver leurs idées dans les esprits.

4° En fait de figures, il emploie assez souvent l'antithèse, pour faire ressortir ses idées. Il oppose les *lumières* aux *ténèbres*, I, 5, ceux qui sont *nés de Dieu* à ceux qui sont *nés des hommes*, I, 13, *Jésus-Christ* à *Moïse*, V, 46 ; VI, 32, etc., la *loi* à la *grâce*, I, 17, les *fidèles* aux *incrédules*, III, 36... Il paraît aimer aussi l'apposition, qui se formule par *c'est-à-dire, à savoir*, I, 12, etc., et l'anacolouthie, par laquelle l'idée principale est d'abord énoncée par un substantif absolu et ensuite répétée par un pronom régulièrement construit, VI, 29, 39, 40.

II. Mais ce qui caractérise S. Jean, c'est moins la forme extérieure de son langage que le fond de sa pensée.

La simplicité, la naïveté, la négligence même se joignent chez lui à une finesse, à une pénétration, à une profondeur, à une élévation sans égales.

Comme S. Marc, il aime le langage direct et laisse aux paroles la forme que les personnages leur ont donnée¹. Ses récits sont autant de drames, pleins de vérité et de mouvement. Tout ce qu'il représente est vivant : on croirait assister aux scènes qu'il décrit, avoir sous les yeux les acteurs, IV, IX, etc. Quelques traits lui suffisent pour dessiner un tableau et donner l'idée des personnages.

Avec le talent de peindre au degré le plus éminent, S. Jean a le don d'éveiller la pensée et de s'exprimer d'une manière frappante. Il sait donner un corps aux choses les plus abstraites et faire apparaître le monde idéal et surnaturel à travers les réalités de l'ordre naturel et terrestre. Chez lui tous les tableaux sont des emblèmes ; le présent figure l'avenir ; chaque mot renferme une prophétie, une leçon, un mystère².

¹ Joan., IV, 5 ; VII, 40, 41 ; VIII, 22 ; IX, 3 ; XIII, 24 ; XXI, 20. —

² S. Amb., *de Sac.*, III, 11. Cf. Joan., XI, 51 ; XIX, 21, 22 ; XXI, 19, 22.

Autant il est profond dans ses symboles, autant il est sublime dans ses conceptions. Nul n'a le regard aussi hardi et aussi sûr. Tout ignorant qu'il soit des choses de la terre, ce pêcheur de Galilée, inspiré par l'Esprit Saint, ne craint pas de traiter de celles du ciel¹. Il révèle à l'Eglise ce qu'il y a de plus secret dans la nature et les opérations de Dieu, et ses paroles suffisent pour éclairer la foi, nourrir l'espérance et animer la charité jusqu'à la fin des siècles.

Vivacité, profondeur, sublimité, voilà surtout ce qui distingue son évangile, ce qui l'a fait appeler par les saints Pères l'Évangile de l'Esprit², ce qui fait que les cœurs purs y trouvent tant de charmes. Il n'est pas de livre où la divinité du Verbe rayonne avec tant d'éclat. Œuvre merveilleuse, sans modèle comme sans égale, qui porte en elle la preuve de son inspiration et de sa véracité, et qu'on ne pouvait mieux caractériser que par cette figure d'aigle qui lui a été donnée de tout temps pour emblème : *Ut tres primos videas evangelistas in terra cum Christo conversari, illum autem transcendisse nebulam qua tegitur omnis terra et pervenisse ad liquidum cælum*³.

73. — D'où vient cette sublimité de pensées qui caractérise ce dernier évangile ?

La sublimité des pensées qui caractérise cet évangile a sans doute diverses causes. Nous pouvons indiquer entre autres le but que S. Jean se proposait, ses dispositions personnelles et les vues de la Providence par rapport à l'Eglise.

1° Nous avons déjà dit ce que S. Jean avait en vue. Ses moyens devaient être en rapport avec sa fin. Les négations des hérétiques portant sur les dogmes et sur les dogmes les plus élevés, il fallait bien les suivre sur ce terrain, corriger leurs erreurs, rectifier leurs expressions. Voiler les mystères du Christianisme, parler un langage humble et populaire,

¹ I Cor., II, 10. — ² Clem. Alex., Euseb., H. E., VI, 14. — ³ S. Aug., De cons. evang., I, 7. Cf. In Joan., XXXVI, 1; Bourdal., Panégyr. de S. Jean, 1^{er} point.

n'était pas le moyen de confondre ces docteurs superbes, infatués de leur *gnose*, c'est-à-dire de leur science, et dédaigneux de tout ce qui leur semblait vulgaire, soit pour l'expression soit pour la pensée. — Que le ton du Sauveur s'élève comme celui de l'évangéliste, que ses discours paraissent plus sublimes et plus mystiques que dans les trois premiers évangiles, c'est également ce qui doit être. Dans les synoptiques, le divin Maître s'adresse à des Galiléens peu instruits, souvent à des habitants des campagnes : il parle de choses terrestres ; il ne saurait être trop familier et trop simple. Dans S. Jean, il est presque toujours à Jérusalem, près du temple ou sous ses portiques ; il discute avec les docteurs de la loi, c'est-à-dire avec les esprits les plus cultivés et les plus subtils ; n'est-ce pas le moment de parler des choses du ciel¹ ? N'est-il pas naturel qu'il présente à leur esprit les vérités les plus propres à les frapper et à les ravir ? Est-ce le lieu de recourir aux paraboles ou de s'en tenir à de courtes maximes² ?

2° S. Jean, à la différence des autres Apôtres, eut une vie tout intérieure, toute contemplative. Il avait un cœur affectueux et pur, une âme noble par conséquent. Sa pureté toute virginale donnait à son esprit une aptitude spéciale pour la méditation et un essor puissant vers la lumière³. Il était fait pour le céleste et le divin : *Cæperat esse angelus*, dit S. Augustin⁴. De plus, son amour et son dévouement pour le divin Maître devaient lui attirer les plus hautes faveurs⁵. Il l'avait accompagné partout sur la terre, comme les Vierges l'accompagnaient au Ciel. Il l'avait suivi au Calvaire comme au Thabor. Et ce qui l'avait le plus frappé, ce qu'il avait le mieux senti dans ses discours comme dans ses mystères, c'est ce qu'il y avait de surhumain. Plus d'une fois, il avait obtenu du divin Maître des connaissances que d'autres n'osaient demander⁶. Ajoutez que depuis l'Ascension il avait vécu de longues années auprès de la très sainte

¹ Joan., III, 12. — ² *Infra*, n. 286, etc. — ³ *Perspicacior erat prerogativa puritatis*. Euthym. In Joan., XXI, 7. — ⁴ S. Aug., In Joan., I, 4. — ⁵ S. Thom., p. 1, q. 20, a. 4, ad. 3. — ⁶ Joan., XIII, 24, 25.

Vierge dans le recueillement et la prière¹. Ajoutez encore qu'il avait passé par le martyre, et que, dans son ravissement de Patmos, le Fils de Dieu s'était montré à lui, plus pleinement encore qu'à S. Paul, dans l'éclat de sa vie triomphante.

3° Enfin et surtout, nous pensons qu'il faut voir ici une attention du Sauveur envers les âmes pures et ferventes. Il était à désirer que tous les fidèles trouvassent dans les exemples et dans les discours du Fils de Dieu une règle de perfection et un stimulant, en rapport avec leurs besoins et conformes à leurs attraites. Faut-il s'étonner si, dans l'un des récits qu'il a fait faire de sa vie, il a songé particulièrement à ceux qui l'aiment davantage, s'il a tenu compte de leurs aspirations, si, pour se révéler plus pleinement et plus intimement à eux, il s'est servi de celui à qui il avait donné sur la terre la plus grande part à ses lumières et à son amour? Les trois premiers évangélistes avaient posé le fondement du Christianisme et tracé sa voie à la vie active, en consignait dans leurs écrits les actions du Sauveur et son enseignement populaire. Pour couronner leur œuvre, que restait-il à l'Apôtre de la dilection, sinon de donner son aliment à la vie contemplative², en reproduisant dans toute sa sublimité la doctrine théologique du divin Maître, en révélant aux chrétiens généreux et fervents ce qui le ravissait et l'enflammait lui-même, l'intérieur de l'Homme-Dieu, sa sainteté infinie, son union avec son Père, et par-dessus tout sa charité pour les âmes et les communications qu'il veut leur faire de son Esprit et de sa grâce? C'est bien ce qu'il a fait dans son Épître comme dans son Évangile : *Prope omnia de caritate. Qui habet in se audire, audiat : erit illi lectio ista tanquam oleum in flamma*³.

Du reste, ce serait se faire illusion de juger de S. Jean par les premiers versets et de penser qu'il est partout également sublime. Quand il est question de sujets ordinaires, de gué-

¹ Cf. S. Amb., *de Inst. virg.*, 1. — ² Restat aquila, sublimium prædicator et lucis internæ atque æternæ fixis oculis contemplator. S. Aug., *In Joan.*, xxxvi, 5. — ³ S. Aug., *Præf. in Ep. ad Parth.*

risons, de discours au peuple, son style n'a pas moins de simplicité que celui des synoptiques¹. Ce serait aussi mal apprécier les synoptiques, que de penser qu'ils n'ont jamais rien de l'élevation et de l'éclat de S. Jean².

74. — La physionomie du Sauveur n'étant pas la même dans saint Jean et dans les synoptiques, quelle est celle qu'on doit tenir pour vraie?

La physionomie d'un homme n'est pas invariable comme celle d'une statue. Un personnage peut être tour à tour grave, riant, impérieux, irrité. Quelle que soit celle de ces physionomies qu'on lui donne, pourvu qu'on le place dans les conditions qui lui conviennent, elle n'aura rien que de vrai. Un même homme peut aussi réunir bien des qualités diverses, la grandeur et la bonté, la fermeté et la patience, l'élevation de la pensée et la simplicité du cœur; et chacune de ces dispositions peut se révéler successivement dans son extérieur et dans son langage. D'un autre côté, tous ne sont pas frappés des mêmes choses; tous ne saisissent pas les objets de la même manière; et ce que chacun exprime le plus sûrement, le plus fidèlement dans ses écrits, c'est lui-même. Jésus-Christ est un: c'est le soleil de justice, c'est la perfection même; mais les évangélistes diffèrent les uns des autres. Ce sont comme des miroirs de nature et de dimensions diverses. Chacun d'eux reflète ce divin soleil, mais imparfaitement et à sa manière, suivant sa capacité et sa conformation. S. Jean

¹ Joan., I, 29-51; II, 1-17; IV; V, 1-17; VI, 1-27; VIII, 1-12; IX, 6-39; XI, 17-36; XII, 1-22; XIII, 12-17, 21-31; XVI, 1-5; XVIII, 21. — ² Cf. Matth., XI, 28, 29 et Joan., VII, 37; — Matth., X, 30 et Joan., XII, 25; — Matth., XI, 27; Luc., XI, 21, 22 et Joan., XIII, 1, 18; VI, 45; XIII, 3; — Matth., V, 6; Luc., VI, 21 et Joan., VI, 35; — Matth., XI, 25-30 et Joan., XIV, 18-23; — Matth., XIII, 57 et Joan., IV, 44; — Marc., XVI, 16 et Joan., III, 18; — Matth., XXVIII, 18 et Joan., XVII, 2; — Matth., XVI, 19 et Joan., XXI, 15; — Matth., X, 40 et Joan., XIII, 20; — Matth., X, 22 et Joan., XV, 21; — Matth., X, 25 et Joan., XV, 20; — Matth., XXVI, 55 et Joan., XVIII, 20; — Matth., XXVI, 52 et Joan., XVIII, 41; Matth., X, 29; Marc., VIII, 35; Luc., IX, 24; XVII, 33 et Joan., XII, 24; — Matth., XXVI, 46 et Joan., XIV, 31; — Matth., XXVI, 34; Marc., XIV, 30; Luc., XXII, 34 et Joan., XIII, 38; — Matth., XXVI, 52 et Joan., XVIII, 41; — Matth., XXVIII, 18-20; Marc., XVI, 15-20 et Joan., XX, 19-23; XXI, 15-17.

est celui qui a donné à son image l'aspect le plus imposant, la physionomie la plus divine. Frappé plus que les autres des qualités surhumaines du Verbe incarné, plus touché de son amour, il conçut le désir et il reçut le don de le représenter tel qu'il lui apparaissait ¹. Toutefois, si brillant que soit l'éclat qui l'environne, qui ne reconnaît en lui le Fils de Marie, le docteur, le prophète, le thaumaturge des synoptiques? Et qui ne voit, dans les synoptiques comme dans S. Jean, à quelle hauteur le fils de Marie s'élève au-dessus de ce qu'il y a de plus grand et de plus saint parmi les enfants des hommes? Jésus-Christ n'est-il pas partout conforme à lui-même et différent de tout autre, d'une élévation, d'une sainteté, d'une sérénité, d'une onction sans égales? N'a-t-il pas partout la même prudence ², la même modestie ³, la même douceur envers ses ennemis ⁴, le même ascendant sur ses disciples ⁵; la même idée de sa personne et de son ministère ⁶, le même langage figuré et parabolique ⁷, la même manière d'opérer des miracles ⁸, d'enseigner ⁹, de prouver ¹⁰, d'expliquer ses actes ¹¹? Un bon nombre de ses paroles rapportées par S. Jean sont aussi reproduites, à peu près identiquement, par les synoptiques ¹².

¹ Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti. Joan., I, 14. Audeo dicere, fratres mei : forsitan nec ipse Joannes dixit ut est, sed et ipse ut potuit, quia de Deo homo dixit, et quidem inspiratus a Deo, sed tamen homo. S. Aug., *In Joan.*, I, 1. — ² Cf. Joan., X, 24, 25; Matth., XVI, 20; Marc., III, 12; Luc., IV, 41. — ³ Joan., V, 13, 30; VI, 15; Matth., XIV, 22; XXVI, 39; Luc., V, 15, 16. — ⁴ Joan., XVIII, 20; Marc., XIV, 48; Luc., XXII, 52. — ⁵ Joan., XVI, 16; XXI, 12; Marc., IX, 31; Luc., IX, 45. — ⁶ Joan., III, 17; V, 22, 24, 45; VIII, 12; IX, 39; XIII, 20; Matth., V, 14; VII, 22; X, 40; XIII, 13; XI, 27; XXVI, 63; XXVIII, 19; Luc., IX, 56. — ⁷ Joan., II, 34; III, 8; V, 25; IX, 39; XI, 11; XV, 1; XVI, 21, 25. Cf. Joan., III, 3 et Matth., XIII, 3; Joan., X, 7 et Matth., XVIII, 12; Joan., XIII, 1 et Luc., XII, 37; Joan., XIII, 16 et Matth., X, 24, 25; Joan., III, 29 et Matth., XXII, 2; Joan., XV, 2 et Matth., XVII, 19. — ⁸ Joan., V, 8; VI, 12; XI, 43; Matth., VIII, 3; IX, 6; XIV, 19; Luc., VII, 14, etc. — ⁹ Joan., V, 14; XIII, 3, etc.; Matth., XIII, 43, 45; XVIII, 1; Marc., IX, 35; X, 13, 15; Luc., IX, 47, etc. — ¹⁰ Joan., IV, 23, 24; Matth., V, 25, 31; VI, 31; XVIII, 33; XXIV, 42; XXV, 31; Marc., VIII, 33; XIII, 37; Luc., XII, 15, 21, 33, 48; XVIII, 1, etc. — ¹¹ Joan., IV, 31; VI, 25; IX, 4-5, 35, 40; XIII, 3; Matth., XII, 47, 50; XV, 1-20; XVI, 5; XVIII, 1; Marc., I, 16, 17; X, 13-15; Luc., XI, 27; XIII, 1-5; XIV, 15, etc. — ¹² Cf. Joan., II, 19; IV, 24; V, 8;

75. — L'évangile de S. Jean, tout dogmatique qu'il est, ne fournit-il pas des données précieuses relativement à l'histoire?

S. Jean fait connaître, plus précisément que les synoptiques, la durée de la prédication du Sauveur et ses diverses phases. Dans ses vingt et un chapitres, il fait mention de quatre solennités, dont trois Pâques au moins; et il les signale, parce que chacune d'elles a fourni au Sauveur l'occasion de donner plus d'éclat à sa mission et à sa doctrine. A la première, II, 13, il chasse les vendeurs du temple, et entre en rapport avec un Docteur de la loi. A la seconde, V, 1, il guérit les paralytiques et proclame sa divinité. A la troisième, VI, 4 il multiplie les pains et annonce l'Eucharistie, qu'il institue à la quatrième, XIII ¹.

VI, 20, 35, 37, 46; XII, 8, 25, 27; XIII, 1, 16, 20, 21, 38; XIV, 18, 28, 31; XV, 20, 21; XVII, 11, 20, 37 et Matth., XXV, 61; XIII, 57; IX, 6; XIV, 27; V, 6; XI, 28, 29, 27; XXVI, 11; X, 39; XXVI, 38; XI, 27; X, 24, 40; XXVI, 21, 34; XXVIII, 20; XIII, 32; XXVI, 46; X, 22, 25; XXVI, 31; XXVIII, 18; XXVI, 52, 55; XXVII, 11, etc.

¹ Ainsi chaque évangéliste fournit quelque renseignement et il ne faut négliger aucun évangile si l'on veut connaître tout ce que l'Esprit Saint a voulu nous apprendre de la vie du Sauveur. Il faut lire : 1° Dans S. Matthieu, l'adoration des Mages, la fuite en Egypte, le massacre des Innocents, la pièce de monnaie dans la bouche du poisson, Pilate averti par sa femme et se lavant les mains devant le peuple, les défunts qui ressuscitent à la mort du Sauveur, les gardes mis à son tombeau, huit de ses paraboles, celles de l'ivraie, du trésor caché, de la perle, du filet, des vigneron, des deux fils, des deux débiteurs, des dix vierges. — 2° Dans S. Marc : deux guérisons miraculeuses, celle du sourd-muet de la Pentapole et celle de l'aveugle de Bethsaïde, la fuite précipitée d'un jeune homme à l'arrestation du Sauveur et la parabole de la semence qui croît sans qu'on s'en aperçoive. — 3° Dans S. Luc : la naissance miraculeuse de S. Jean-Baptiste, l'Annonciation de la Sainte Vierge, les cantiques de Marie, de Zacharie et de Siméon, la première manifestation de Jésus au temple, l'histoire de Marie et de Marthe, celle de Zachée, celle du bon larron, la vocation des soixante-douze disciples, la guérison des dix lépreux, celle d'un homme hydro-pique, celle d'une femme que l'esprit mauvais rendait infirme, la résurrection du jeune homme de Naim, l'apparition de Notre Seigneur aux disciples d'Emmaüs, les sept paraboles du bon Samaritain, de l'enfant prodigue, de l'économe infidèle, du riche surpris par la mort, du mauvais riche, du juge inique, du pharisien et du publicain. — 4° Dans S. Jean : outre la durée de la prédication de l'Évangile, on trouve la

Les vingt et un chapitres de cet évangile sont précédés d'un court prologue. Ils peuvent se diviser en deux parties : — 1° Dans la première, qui est la plus considérable, I, 18-XII, Jésus-Christ se révèle comme la vraie source de la lumière¹ et de la vie²; mais la plupart ferment l'oreille à ses paroles et demeurent incrédules. — 2° La seconde, XIII-XXI, nous montre l'achèvement de sa prédication, la consommation de son sacrifice et le couronnement de sa vie mortelle. Après avoir entièrement ouvert son âme à ses Apôtres dans la dernière cène, XIII-XVII, il endure avec courage tous les tourments que la haine et l'envie lui font subir, XVIII, XIX; puis, sortant glorieusement du tombeau, il ranime la foi de ses disciples et leur donne ses dernières instructions, XX, XXI.

vocation de Philippe et de Nathanaël, l'entretien avec Nicodème, l'épisode de la Samaritaine, le lavement des pieds et le discours de la dernière Cène, le côté du Sauveur ouvert, son apparition à S. Thomas et sa manifestation sur les bords de la mer de Tibériade, enfin cinq miracles : deux à Cana, un à la Piscine probatique où il guérit un paralytique, un autre près de l'étang de Siloë où il rend la vue à un aveugle-né, et le dernier à Bethanie où il ressuscite Lazare.

¹ Cf. Joan., I, 48, 51; II, 24; IV, 17, 29; VII, 15, 20, 46; VIII, 12; IX, 1-41. — ² Joan., II, 1-12, 19, 22; III, 1-16; IV, 10-14, 46-51; V, 1-16, 21, 26; VI, 1-15, 35, 48, 51; X, 1-21; XI, 1-45, etc.

PREMIÈRE PARTIE

DE L'INCARNATION DU VERBE A LA PRÉDICATION
DE L'ÉVANGILE

CHAPITRE PREMIER.

VENUE DU FILS DE DIEU DANS LE MONDE.

ARTICLE I.

Attente du Messie.

Pourquoi Dieu a-t-il tant tardé à sauver le monde? — Etat de la Judée à l'époque du Sauveur. — Gouvernement du pays. — Préoccupation des Juifs.

76. — Pourquoi Dieu a-t-il attendu quatre mille ans pour donner le Sauveur au monde?

Toutes les raisons de ce délai ne nous sont pas connues¹, mais nous savons que Dieu avait en vue sa gloire, et qu'il s'est proposé tous les bons effets qui ont résulté de sa conduite. Si la Rédemption s'était accomplie immédiatement après le péché : — 1° L'homme aurait pu s'imaginer que cette grâce lui était due, ou que c'était une nécessité pour Dieu de le relever de sa chute. — 2° Nous connaîtrions moins bien les maux dont le péché est la source; nous serions moins touchés de ce que Notre Seigneur a fait pour nous, moins convaincus de notre impuissance à remédier par nous-mêmes à notre misère². — 3° Nous n'aurions pas dans la conduite de Dieu un exemple aussi frappant de la constance avec laquelle nous devons poursuivre nos bons desseins et avancer dans la perfection.

Du reste, il ne faut pas oublier que Dieu n'a pas attendu l'immolation de son Fils pour en appliquer les mérites aux

¹ Rom., XI, 33. — ² Rom., V, 20; Gal., IV, 3, 4; *Epist. ad Diogn.* 9.